

PLANTES & PAYSAGES DU LOIRET

Septembre 2026
Semestriel

Fleurissement

S'INSPIRER
DE LA NATURE

Observer avant de planter.

Conseils

MYCORHIZES
ET NICHOURS

Des alliés discrets pour le jardin.

Biodiversité

LE RETOUR
DES HAIES

Des alliées précieuses pour
les paysages et la faune.

Potager

VOTRE SOL EST-IL
PRÊT POUR L'HIVER ?

Les gestes essentiels pour préserver
sa fertilité.

Jardin

5 ARBUSTES POUR
FLEURIR L'HIVER

Couleurs et parfums avant le printemps.



SOMMAIRE.

03.
ÉDITO

04-06.
FLEURISSEMENT &
CADRE DE VIE



07-10.
CONSEILS PRATIQUES

11-15.
PLANTES &
BIODIVERSITÉ

16-17.
AU POTAGER

18.
SAVEURS &
SAVOIR-FAIRE

19.
INITIATIVES LOCALES



20.
PORTRAIT

21.
VIE DES SECTIONS
DE LA SHOL



22.
CURIOSITÉS
NATURELLES

23.
LE SAVIEZ-VOUS ?

Une page se tourne pour la SHOL

Merci pour toutes ces années
d'engagement

Il est des personnes dont l'engagement façonne durablement la vie d'une association. Fernand Gourlot est de celles-là.

Après de nombreuses années consacrées à la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, Fernand Gourlot a souhaité transmettre ses fonctions de co-président. Une décision rendue nécessaire par des raisons de santé, qui l'amène aujourd'hui à prendre du recul après avoir consacré une part importante de son temps et de son énergie au développement de la SHOL.

Co-président de la SHOL, président de la Commission Fleurissement, directeur de la publication de notre revue, trésorier de l'Association Régionale pour le Fleurissement (ARF) et impliqué de longue date au sein de la Corporation de Saint-Fiacre, il a mis son expérience au service du fleurissement des communes du Loiret et du rayonnement

de notre association. Son engagement s'est également traduit par une présence constante sur le terrain : accompagnement des communes dans la démarche Villes et Villages Fleuris, représentation de la SHOL lors de manifestations, participation à l'organisation de nos événements et contribution à la vie de notre revue.

Fernand Gourlot a aussi été à l'initiative de l'acquisition de la Maison de l'Horticulture à Olivet, pensée comme un espace de rencontre, de partage et de coopération entre les acteurs du végétal.

Aujourd'hui, en transmettant le relais, Fernand Gourlot laisse une SHOL solide, reconnue et riche de l'engagement de ses bénévoles.

Au nom de toute la SHOL, reçois l'expression de notre profonde reconnaissance et de notre fidèle amitié.

CE QUE L'ÉTÉ NOUS A APPRIS

Arboretum des Grandes Bruyères - Ingrannes

Les jardins ont toujours été des lieux d'observation et d'expérimentation. Cette année plus encore.

Les canicules ne sont pas nouvelles. Mais les différents épisodes que nous avons connus cet été ont, par leur durée, leur intensité et leur répétition, marqué une nouvelle étape. Nous avons observé cette évolution aussi bien dans les communes visitées par notre commission Fleurissement et Cadre de vie que dans nos propres jardins.

Certaines plantations ont remarquablement résisté, tandis que d'autres ont montré leurs limites. Il serait pourtant trop simple d'en tirer des conclusions hâtives ou de dresser une liste de plantes « résistantes ». Un jardin n'est pas une collection de végétaux. C'est un écosystème où le sol, l'eau, le climat, l'exposition et les pratiques du jardinier interagissent en permanence.

C'est sans doute le principal enseignement de cet été. L'expérience reste indispensable, mais elle ne suffit plus toujours à anticiper les réactions du jardin. Plus que jamais, observer devient nécessaire. Chaque saison apporte son lot de confirmations, de surprises et parfois de remises en question. Le jardinier n'y perd pas son savoir-faire ; il l'enrichit.

La mission d'une société d'horticulture prend ainsi une dimension nouvelle. Transmettre les connaissances reste essentiel, mais partager les observations de terrain l'est tout autant. Les visites de jardins, les formations, les conférences et les expériences de chacun contribuent à enrichir les savoirs de tous.

L'automne est sans doute la meilleure saison pour cette réflexion. C'est le moment où l'on prépare davantage que l'on ne récolte, où l'on améliore le sol, où l'on plante les arbres, les arbustes et les vivaces qui façonneront les années à venir. C'est aussi le moment de s'interroger sur la place que nous laissons à la végétation spontanée, souvent précieuse pour la biodiversité et la résilience des jardins. Le jardin nous rappelle alors qu'il s'agit de composer avec les évolutions du climat plutôt que de leur opposer nos habitudes.

C'est dans cet esprit que la SHOL poursuit sa mission auprès de ses adhérents, des collectivités et de tous les passionnés de végétal. Les jardins changent, notre regard aussi. C'est en faisant évoluer ce regard que nous préparerons les jardins de demain.

Direction de la publication : La Co-Présidence - Direction éditoriale et coordination de la rédaction : Anne-Marie Leforestier - Rédaction AM Leforestier : pages 3, 4, 5, 6, 12, 13, 19, 23. Photographies : Ville de Montargis - Ville de Pithiviers-le-Vieil - IOA Production - S.Bercier - AM Leforestier - Jean-Claude Ferail/AOJOF - Joël Languille - Michel Javoy - Jacques Pavard - T. Hubert - Images générées par l'IA - magnific.com - Création graphique et maquette : Roy GraphiK - Régie publicitaire : SHOL - Impression : BBV-PRÉVOST - Tirage : 2 000 exemplaires - Dépôt légal à parution.

Suivez la SHOL sur les réseaux    et sur le site shol.fr



Quand le paysage accueille le visiteur

Entrées et sorties de communes constituent les premiers et derniers regards portés sur un lieu de vie. Véritables cartes de visite, ces espaces de transition participent pleinement à l'image de la commune. Leur aménagement doit aujourd'hui concilier sécurité, attractivité, biodiversité et maîtrise de l'entretien.



Ville de Montargis

En bordure des voies publiques, la sécurité routière demeure naturellement prioritaire. La visibilité doit être préservée grâce à des végétaux bas ou à port étalé, capables d'offrir un intérêt paysager tout au long de l'année sans gêner les usagers.

Les vivaces couvre-sols répondent particulièrement bien à ces exigences. Sedums, thym, santoline ou géraniums vivaces composent des aménagements sobres, durables et peu exigeants en entretien. Adaptées au sol et au climat local, ces espèces assurent un fleurissement ou un feuillage décoratif tout en limitant les interventions.

Des paysages résilients

Très utilisés dans les aménagements des années 1970 et 1980, les conifères occupent encore une place importante dans les espaces publics. Les sécheresses répétées, certains ravageurs comme le bupreste (*Lamprodila festiva*) et leur faible intérêt pour la biodiversité invitent aujourd'hui à diversifier les plantations.

Associer arbres, arbustes, vivaces et couvre-sols permet de renforcer la résilience des aménagements, d'offrir un intérêt paysager tout au long de l'année et de favoriser l'accueil de la biodiversité. Le choix d'espèces adaptées au sol et au climat local garantit également des aménagements durables et un entretien limité.

Soigner les entrées et sorties de commune, c'est offrir une image accueillante du territoire tout en valorisant durablement son cadre de vie.

Le rosier, un atout pour les communes



Ville de Pithiviers-le-Vieil

Longtemps associé aux jardins privés, le rosier trouve aujourd'hui toute sa place dans les espaces publics. Sa floraison, souvent de mai jusqu'aux premières gelées, apporte couleur et rythme aux aménagements pendant une grande partie de l'année.

En massifs, sur talus, ronds-points ou bordures de voirie, les rosiers paysagers offrent une grande diversité de formes, de couleurs et de hauteurs. Ils attirent les insectes pollinisateurs, structurent les espaces et renforcent le caractère végétal des communes. Leur robustesse en fait une solution durable, conciliant qualité paysagère et entretien maîtrisé.



L'entrée de commune constitue la première impression du visiteur et la dernière qu'il conserve en mémoire.

S'inspirer de la nature pour mieux fleurir

Observer ce qui pousse naturellement est souvent le meilleur point de départ pour imaginer les plantations de demain. Pendant longtemps, les choix de plantation ont principalement reposé sur des critères esthétiques. Aujourd'hui, sécheresses répétées, contraintes d'entretien et préservation de la biodiversité conduisent collectivités et jardiniers à repenser leurs pratiques.

Une question s'impose progressivement : quels végétaux seront capables de s'épanouir durablement dans les conditions qui leur sont offertes ? Les réponses ne se trouvent pas toujours dans les catalogues. Elles sont parfois sous nos yeux, au détour d'un chemin, sur un talus ou dans une prairie.

Ce que les plantes spontanées ont à nous apprendre

Les plantes qui s'installent naturellement sont de précieux indicateurs. Leur présence révèle les caractéristiques d'un site : nature du sol, exposition, disponibilité en eau ou conditions climatiques. Les observer avant de planter permet de faire des choix mieux adaptés.

Achillées, centaurées, scabieuses, lotiers, origan sauvage, marguerites ou graminées locales inspirent aujourd'hui de nombreux paysagistes. Bien adaptées aux conditions locales, elles nécessitent peu d'interventions et offrent refuge et nourriture à de nombreux pollinisateurs.

Diversifier plutôt qu'opposer

Il ne s'agit pas d'opposer plantes sauvages et plantes horticoles. Rosiers paysagers, sauges, lavandes, népétas ou géraniums vivaces trouvent naturellement leur place aux côtés d'espèces locales ou adaptées au contexte.

Cette diversité renforce la résilience des plantations. Lorsqu'une espèce souffre d'une sécheresse, d'une maladie ou d'un ravageur, les autres continuent d'assurer l'intérêt paysager et écologique de l'aménagement.

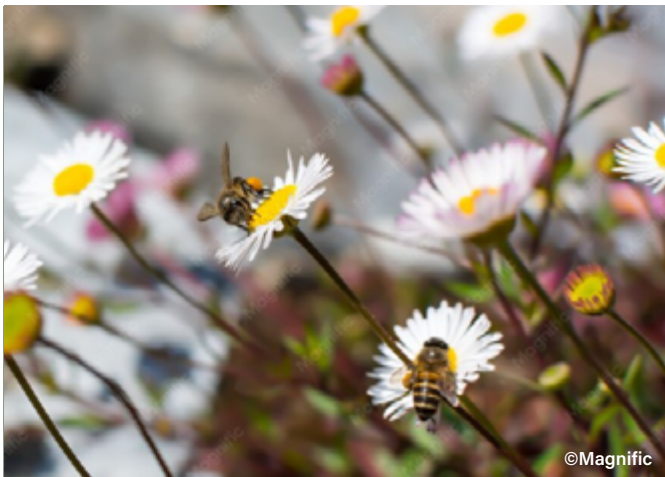
Un nouveau regard sur le fleurissement

Aujourd'hui, le fleurissement ne se mesure plus seulement à l'abondance des fleurs. Feuillages, formes, périodes de floraison, intérêt pour la biodiversité et intégration au paysage sont devenus tout aussi importants.

Observer avant de planter, comprendre le lieu puis choisir les végétaux les mieux adaptés permet de concevoir des aménagements plus durables.



Une démarche qui commence souvent par une observation attentive des végétaux déjà présents dans le paysage.



©Magnific

Comprendre avant de planter

Chaque lieu possède ses particularités. Un massif en plein soleil ne demande pas les mêmes végétaux qu'un espace ombragé, pas plus qu'un sol sableux ne réagit comme un terrain argileux.

Choisir des espèces adaptées au sol et au climat local permet de limiter les arrosages, de réduire les remplacements de végétaux et de faciliter l'entretien, tout en assurant la pérennité des aménagements.

Quand la Côte-d'Or vient s'inspirer du Loiret

En mai dernier, l'Agence d'Attractivité de la Côte-d'Or a choisi le Loiret pour organiser la sortie annuelle de ses bénévoles engagés dans le fleurissement. Un choix qui souligne l'attractivité d'un département distingué en 2025 par le label *Département Fleuri*.



À l'initiative d'Albine Guillaume, chargée de la valorisation paysagère d'attractivité, la journée a conjugué découverte et partage d'expériences autour du label Villes et Villages Fleuris et de la démarche touristique de la Route de la Rose. C'est Tourisme Loiret qui a proposé le programme de cette journée.

La SHOL était représentée par Françoise Raynaud, co-présidente, et Jacques Pavard, aux côtés d'Anne-Marie Leforestier pour la Route de la Rose.

Les visiteurs ont été chaleureusement accueillis à Yèvre-le-Châtel, labellisé village-jardin remarquable, 4 fleurs, par Mme Annick Le Menn, maire déléguée de Yèvre-le-Châtel, et Alain Di Stefano qui ont guidé les participants à travers les rues et ruelles du village, ponctuant la déambulation de riches échanges sur la qualité paysagère et le patrimoine local.

La journée s'est poursuivie à la roseraie de Morailles, site emblématique de la Route de la Rose du Loiret, où Marith Cochard, directrice adjointe, et Stéphanie Barrault, responsable

de l'entretien de la roseraie, ont accueilli le groupe avec le même enthousiasme, partageant leur expertise et leur passion des roses.

Au-delà des visites, cette rencontre illustre la richesse des échanges entre territoires partageant une même ambition : valoriser le paysage, le cadre de vie et le patrimoine végétal.

Elle illustre également la collaboration entre Tourisme Loiret et la SHOL, notamment autour de la démarche de la Route de la Rose.

Des formations pour passer à l'action

Les formations au service des communes

Les formations organisées par la SHOL ne ressemblent pas à des sessions de formation classiques. Elles se vivent sur le terrain, en compagnie d'élus et de techniciens d'autres communes qui font face aux mêmes réalités. On y échange des expériences, on y découvre ce qui fonctionne et parfois ce qui ne fonctionne pas et on repart avec des pistes concrètes, directement applicables.

Cet esprit de proximité et de partage fait la force de ces rendez-vous. La SHOL accompagne et structure les échanges, enrichis par l'expérience et les pratiques de chacun.

Une journée Villes et Villages Fleuris à Lorris

Le 6 mai dernier, 18 participants étaient réunis à Lorris pour une journée consacrée au label Villes et Villages Fleuris. Ils ont découvert la grille d'évaluation et ses sept thématiques, bénéficié du retour d'expérience de la commune de Yèvre-la-Ville, des conseils du CAUE sur les plantations en pied de murs, avant une visite du centre-ville et du cimetière avec Cédric Delandre, responsable technique, consacrée à la gestion raisonnée.

Rendez-vous le 30 septembre à Boigny-sur-Bionne

Thème : Villes et Villages de Demain

Noues naturelles, trottoirs végétalisés, cours oasis... Ville pilote engagée dans des aménagements innovants, Boigny-sur-Bionne partagera également son approche face aux risques d'inondation et aux arrêts de restriction d'arrosage de plus en plus précoces.

Vous souhaitez participer ? Il est encore temps
Contactez-nous au 02 38 62 37 40 – orlshol@sfr.fr

Comment aider ses plantes à passer l'hiver

Arrosage, lumière et température, les bons gestes pour accompagner vos plantes pendant l'hiver.

Réduire l'arrosage et la fertilisation

Après avoir passé la belle saison à l'extérieur, au soleil ou à l'ombre, certaines plantes doivent être rentrées à l'abri avant les premiers froids. C'est le cas du bougainvillier, du ficus, du lantana, de l'hibiscus, des agrumes ou encore du yucca cultivé en pot.

Les plantes cultivées toute l'année à l'intérieur nécessitent également quelques ajustements à l'approche de l'hiver. Croton, clivia, chlorophytum, cyclamen ou tradescantia apprécient un emplacement plus lumineux afin de traverser la saison dans de bonnes conditions.

Dans les deux cas, réduisez progressivement les arrosages et stoppez les apports d'engrais afin de préparer le repos végétatif.

Pour favoriser le drainage et maintenir une bonne hygrométrie, placez les pots dans une soucoupe garnie de gravier. Cette précaution limite également le dessèchement du feuillage et le développement de certains parasites.

Succulentes et plantes méditerranéennes demandent peu d'eau

Les cactées et autres plantes grasses demandent très peu d'arrosage en hiver.

Les géraniums, lantanas, agrumes ou palmiers nécessitent également un arrosage très modéré, à adapter selon leur lieu de stockage (garage, cave, sous-sol ou véranda fraîche).

Lumière et température, des besoins essentiels

Le besoin de lumière varie selon les espèces mais reste primordial durant toute la période hivernale. Lorsque le feuillage jaunit, on pense souvent à un excès d'eau alors qu'il s'agit parfois simplement d'un manque de lumière. Il est donc conseillé de placer les plantes au plus près des fenêtres.

Pour la majorité des plantes d'intérieur, une température comprise entre 13 et 16 °C est favorable. Les orangers, citronniers et lauriers-roses peuvent supporter des températures plus basses, entre 10 et 12 °C.

Attention aux excès d'eau et à l'air trop sec

L'excès d'eau est irréversible dans de nombreux cas. Des racines asphyxiées provoquent souvent les mêmes symptômes qu'un manque d'arrosage.

Pour la plupart des plantes vertes, une atmosphère suffisamment humide permet d'éviter le jaunissement ou le brunissement de l'extrémité des feuilles. La solution la plus simple consiste à vaporiser régulièrement de l'eau de pluie sur le feuillage.

Une autre méthode est de placer le pot maintenu humide, sans que les racines ne soient en contact direct avec l'eau. L'évaporation crée ainsi une atmosphère plus favorable autour de la plante.

Prévenir l'apparition des parasites

En hiver, l'air sec des appartements chauffés favorise le développement des pucerons, mouches blanches, araignées rouges et cochenilles, particulièrement sur les jeunes pousses.

Maintenir une bonne hygrométrie autour des plantes contribue à limiter leur apparition et leur prolifération.

Le cas particulier des orchidées

Les orchidées apprécient une température comprise entre 15 et 18 °C. En hiver, un arrosage tous les 8 à 15 jours suffit généralement. Il est conseillé de faire tremper le pot quelques minutes dans l'eau puis de le laisser égoutter avant de le replacer dans sa soucoupe.

Pour maintenir une bonne hygrométrie, pulvérisez régulièrement le feuillage avec une eau non calcaire à température ambiante.



Michel Guillot

Le retour des haies

Longtemps malmenées, les haies champêtres retrouvent aujourd'hui toute leur place dans les paysages. Sources de biodiversité, protections naturelles contre l'érosion et les effets du climat, elles constituent également de précieux refuges pour la faune et les pollinisateurs.

Des alliées pour les paysages et la biodiversité

Paysage familier de nos campagnes, les haies champêtres ont pourtant failli disparaître. Arrachées au fil des décennies pour agrandir les parcelles agricoles ou simplifier les pratiques culturales, elles connaissent aujourd'hui un véritable regain d'intérêt. Leurs nombreux services environnementaux, longtemps sous-estimés, en font désormais des éléments essentiels de l'aménagement des territoires.

Dans les espaces ruraux, on parle généralement de haies **champêtres**, parfois qualifiées de haies naturelles, libres ou vives. En milieu urbain, le terme de **haie vive** est davantage utilisé. Dans les deux cas, l'objectif reste identique : associer des végétaux diversifiés capables de vivre durablement dans leur environnement tout en nécessitant peu d'interventions.

Une haie bien conçue ne se limite pas à délimiter une propriété ou une parcelle. Elle protège les sols contre l'érosion provoquée par le ruissellement et le vent, favorise l'infiltration de l'eau et contribue à préserver les ressources hydriques. Elle participe également à la régulation des facteurs climatiques en créant des zones d'ombre, en limitant le dessèchement des sols et en jouant un rôle de brise-vent naturel.

Aujourd'hui, ces fonctions prennent une importance particulière. Face aux épisodes de sécheresse plus fréquents et aux événements climatiques extrêmes, les haies apparaissent comme des solutions simples et efficaces pour renforcer la résilience des paysages.

Une source nourricière pour la faune

La richesse d'une haie repose avant tout sur sa diversité végétale. Arbres, arbustes, plantes grimpantes, vivaces et herbacées y trouvent naturellement leur place. Cette diversité permet l'installation durable d'une faune variée composée d'insectes, d'oiseaux, de petits mammifères et de nombreux auxiliaires du jardin.

Les haies constituent également une véritable source de nourriture. Les floraisons successives fournissent pollen et nectar aux insectes pollinisateurs tandis que les baies, graines et fruits alimentent la faune tout au long de l'année.

Merisiers, poiriers sauvages, pommiers, prunelliers, alisiers, groseilliers ou encore framboisiers enrichissent ces espaces tout en multipliant les ressources disponibles. Le noisetier, par exemple, produit très tôt dans l'année un pollen particulièrement apprécié des abeilles à la sortie de l'hiver. Le sureau, le cornouiller ou l'églantier prolongent ensuite cet intérêt au fil des saisons.

Plus une haie est diversifiée, plus elle accueille la vie.



Une haie qui vit librement

Une haie libre consiste avant tout à laisser les végétaux se développer dans leur forme naturelle. Une taille trop fréquente empêche de nombreux arbustes de fleurir, réduit la production de fruits et limite leur intérêt pour la biodiversité.

Le secret d'une haie réussie réside souvent dans le choix des végétaux et leur association. Comme dans les milieux naturels, plusieurs niveaux de végétation se complètent et créent un ensemble équilibré.

Construire une haie en plusieurs strates

La première strate est constituée de petits arbres et de grands arbustes qui forment l'ossature de la haie. On y retrouve notamment le noisetier, le prunier myrobolan ou encore certains cotoneasters.

La deuxième strate accueille des arbustes intermédiaires comme le sureau noir, le cornouiller mâle, le fusain ou le laurier-tin. Leurs floraisons, leurs fruits et leurs feuillages apportent diversité et intérêt écologique.

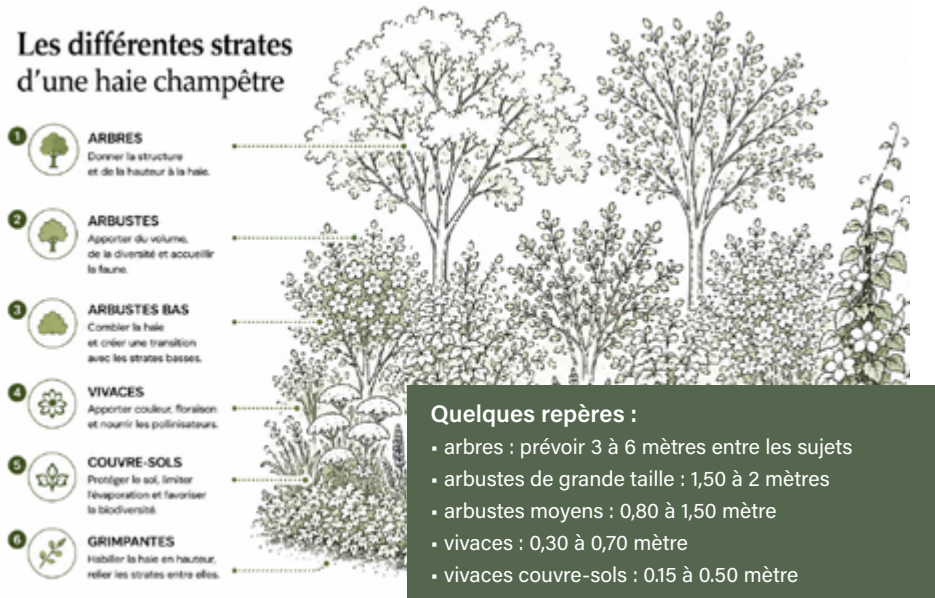
Viennent ensuite les arbustes plus bas et les vivaces parmi lesquels l'églaïer occupe une place de choix. Les graminées et les plantes vivaces contribuent également à enrichir les habitats disponibles.

Enfin, les couvre-sols occupent les espaces libres au pied de la haie. Pervenches, fraisiers sauvages ou bulbes naturalisés limitent les sols nus et participent à l'équilibre de l'ensemble.

Des plantes grimpantes comme les clématites peuvent compléter la composition en s'appuyant sur les arbustes déjà en place. Cette organisation favorise la biodiversité, multiplie les floraisons et permet à chaque plante de trouver sa place.

Pensez au développement futur

L'une des erreurs les plus fréquentes consiste à planter trop serré. Tous les jeunes sujets grandissent et il est indispensable d'anticiper leur développement adulte.



Les plantations dépassant 2 mètres de hauteur doivent également respecter une distance minimale de 2 mètres par rapport à la limite de propriété. Pour les végétaux plus bas, 50 centimètres suffisent. Une haie bien pensée dès l'origine nécessitera moins d'interventions et conservera plus facilement son aspect naturel.



Le retour des haies

Le bon sens du jardinier

Avant toute plantation, il est important d'observer le terrain. Exposition au soleil, présence du vent, humidité ou nature du sol conditionnent directement la réussite du projet.

Connaître son sol constitue même une étape essentielle. Certaines plantes apprécient les terrains calcaires tandis que d'autres préfèrent les sols plus acides. Adapter les végétaux aux caractéristiques du terrain reste toujours plus efficace que de vouloir modifier profondément le sol.

À la Sainte-Catherine...

« À la Sainte-Catherine, tout bois prend racine ». Ce dicton populaire reste d'actualité. L'automne demeure la meilleure période pour planter arbres et arbustes, notamment lorsqu'ils sont proposés en racines nues.

Les végétaux entrent alors en période de repos. Ils disposent de plusieurs mois pour développer leur système racinaire avant les chaleurs estivales, ce qui favorise leur reprise.

La préparation du sol reste également déterminante. Une terre légère, bien drainée et enrichie en matière organique offre les meilleures conditions de développement.

Le paillage, un allié précieux

Pour économiser l'eau et maintenir la fraîcheur du sol, le paillage est devenu incontournable. Installé sur une épaisseur de quelques centimètres, il limite l'évaporation, réduit la pousse des herbes concurrentes et protège les racines du froid comme de la chaleur.

Au fil du temps, il contribue également à améliorer la structure du sol.

Favoriser les équilibres naturels

La diversité végétale ne profite pas uniquement aux pollinisateurs. Elle favorise aussi l'installation d'une multitude d'auxiliaires capables de participer naturellement à la régulation de certains ravageurs.

Aujourd'hui, la protection biologique intégrée s'appuie précisément sur ces équilibres naturels. Un jardin vivant accueille plantes, insectes, oiseaux, petits mammifères et autres organismes qui interagissent les uns avec les autres.

La haie champêtre trouve pleinement sa place dans cette démarche. Plus qu'un simple aménagement paysager, elle constitue un véritable écosystème capable de protéger les sols, soutenir la biodiversité et accompagner des pratiques de jardinage plus durables.



Les 5 clés d'une haie réussie

1. Diversifier les essences.
2. Associer plusieurs strates de végétation.
3. Choisir des espèces adaptées au sol.
4. Respecter les distances de plantation.
5. Limiter les tailles excessives.





Accueillir les oiseaux, c'est protéger son jardin

Installer un nichoir ne relève pas seulement d'une démarche en faveur de la biodiversité. En offrant un refuge à de nombreux oiseaux insectivores, le jardinier s'entoure aussi d'auxiliaires particulièrement efficaces contre les ravageurs.

Merles et rouges-gorges font partie des visiteurs familiers du jardin. Peu farouches, ils n'hésitent pas à s'approcher pour capturer vers et insectes. Mais ils sont loin d'être les seuls à contribuer à son équilibre. Les chouettes et les faucons participent discrètement à la régulation des populations de mulots et de campagnols. Quant aux petits passereaux insectivores, ils constituent une aide précieuse pour limiter naturellement de nombreux ravageurs.

Parmi les espèces les plus utiles au jardin, on trouve la fauvette à tête noire, presque invisible mais au chant particulièrement mélodieux, le grimpereau au bec fin et recourbé qui explore les écorces à la recherche de proies, l'accenteur mouchet toujours en mouvement, le minuscule troglodyte mignon, la sittelle torchepot, le rougequeue, les grives et, bien sûr, les mésanges.

Leur efficacité est remarquable. En période de nourrissage des oisillons, généralement en avril et mai, ces oiseaux capturent quotidiennement d'importantes quantités de larves, de chenilles et d'insectes divers, y compris certains ravageurs bien connus des jardiniers comme la pyrale du buis. Une activité d'autant plus précieuse qu'elle coïncide avec l'arrivée massive des diptères, lépidoptères, coléoptères et autres insectes au jardin.

Or, les cavités naturelles se raréfient. Les vieux arbres creux disparaissent progressivement et les bâtiments sont rénovés. Pour certaines espèces, les nichoirs constituent donc une alternative bienvenue.

Si beaucoup d'oiseaux construisent leur nid dans les arbres ou les haies, d'autres recherchent une cavité dans un mur ou dans un tronc. Un nichoir peut alors faire toute la différence. Et lorsqu'une nichée compte jusqu'à douze oisillons à nourrir du lever au coucher du soleil pendant près de trois semaines, ce sont des dizaines de milliers d'insectes et de larves qui disparaissent au bénéfice du jardin.

Bien choisir son nichoir

Quel modèle ?

Les oiseaux se montrent beaucoup moins exigeants que les humains en matière de logement. Quelques planches correctement assemblées suffisent généralement à répondre à leurs besoins.

Quel matériau ?

Le bois reste le matériau idéal. Naturellement isolant, il protège de la chaleur en journée et de la fraîcheur nocturne. Une simple caisse en bois peut parfaitement convenir. En revanche, il convient d'éviter les lasures, insecticides et autres traitements chimiques.

Quel diamètre pour le trou d'entrée ?

Un trou de 28 mm convient aux mésanges charbonnières et aux sittelles torchepots. Un diamètre de 26 mm est adapté aux mésanges bleues. Le petit perchoir placé sous l'entrée reste surtout décoratif.

Où et quand l'installer ?

L'idéal est de mettre le nichoir en place avant février. Dès janvier, les oiseaux commencent à repérer les sites favorables à leur future installation. On privilégiera une orientation vers l'est, à l'abri de la pluie et des vents dominants.

Faut-il l'entretenir ?

Un nettoyage avant l'hiver est recommandé afin d'évacuer l'ancien nid, même si les oiseaux participent eux-mêmes à l'entretien de leur habitat.

Simple à installer, peu coûteux et facile à entretenir, le nichoir offre le gîte à de précieux insectivores dont l'activité profite directement à l'équilibre du jardin.



Une nichée de douze oisillons peut consommer des dizaines de milliers d'insectes en trois semaines.



Ces fourmis qui colonisent peu à peu le Loiret

Elles avancent en colonnes discrètes, s'immiscent dans les fissures des trottoirs, envahissent parfois les équipements électriques et s'installent au pied des plantations.

Dans le Loiret, la présence de fourmis invasives fait l'objet d'une vigilance croissante. Des foyers ont notamment été signalés à Orléans et à Fleury-les-Aubrais.

Longtemps cantonnées au sud de la France, certaines espèces venues du pourtour méditerranéen progressent désormais vers le nord. Le transport de végétaux ou de matériaux ainsi que des conditions climatiques plus favorables contribuent à leur expansion.

Certaines espèces forment des réseaux de nids interconnectés capables de s'étendre sur de vastes surfaces. Dans les zones urbaines comme dans les jardins, leur présence devient plus visible, notamment lors des périodes chaudes.

Des dégâts bien réels

Dans les jardins, ces fourmis sont surtout connues pour favoriser le développement des colonies de pucerons dont elles consomment le miellat. En échange, elles les protègent de leurs prédateurs naturels, ce qui peut accentuer les déséquilibres au sein des plantations.

Elles s'invitent également dans les habitations, notamment à la recherche de chaleur ou d'humidité, et peuvent occasionnellement provoquer des dysfonctionnements dans certains équipements électriques.

Face à cette progression, plusieurs organismes spécialisés du Centre-Val de Loire suivent leur implantation et sensibilisent collectivités, jardiniers et professionnels du paysage.



En cas de doute ou de prolifération importante, des signalements peuvent être effectués auprès de la FREDON Centre-Val de Loire ou du CDHR Centre-Val de Loire.

- **FREDON Centre-Val de Loire :**
02 47 66 27 66
- **CDHR Centre-Val de Loire :**
02 38 64 10 33

Quelques gestes utiles

La glu horticole au bas des troncs peut limiter les déplacements vers certaines plantations. La terre de diatomée est parfois utilisée sur les zones de passage. Des purins de fougère ou de tanaïsie peuvent également brouiller les pistes olfactives. Mieux vaut aussi éviter de laisser des déchets végétaux ou alimentaires à proximité des habitations, afin de limiter les sources d'attraction.

Ce qu'il ne faut pas faire

Les insecticides de synthèse éliminent souvent les insectes utiles sans venir réellement à bout de colonies pouvant compter plusieurs milliers d'individus. Retourner la terre ou déplacer un nid peut aussi contribuer à disperser certaines colonies.

Comment les reconnaître ?

Parmi les espèces surveillées figure notamment la fourmi *Tapinoma magnum*, une espèce noire dont les ouvrières sont de taille variable et qui dégage une odeur caractéristique lorsqu'elle est écrasée. D'autres espèces invasives peuvent également être observées et leur identification reste parfois délicate pour un non-spécialiste. Mais c'est surtout leur comportement qui doit alerter : une activité permanente pendant plusieurs semaines, des files très denses, des monticules de terre inhabituels ou une présence répétée dans les habitations.

QUELS IMPACTS

Sur l'environnement

- Concurrencent certaines espèces locales
- Perturbent les équilibres naturels
- Favorisent les colonies de pucerons

Au quotidien

- Peuvent devenir très envahissantes
- Nuisances dans les jardins et habitations
- Dysfonctionnements possibles d'équipements

Sur les activités

- Dégâts en maraîchage et pépinière
- Risque de dispersion avec les végétaux
- Gestion des colonies parfois complexe

Sources : FREDON Centre-Val de Loire
Les fourmis invasives ; presse régionale.

Les champignons, nouveaux alliés du jardinier

Quand on plante un arbre, un rosier ou une vivace, on pense d'abord au sol, à l'arrosage ou à l'exposition. Les champignons viennent rarement à l'esprit.

Pourtant, certains d'entre eux jouent un rôle essentiel dans la reprise des végétaux grâce aux mycorhizes qu'ils forment avec les racines.



L'astuce du jardinier

Pas forcément besoin d'acheter des mycorhizes pour en profiter. Dans un sol vivant, elles sont souvent déjà présentes naturellement. Un paillage organique, du compost et un travail du sol limité favorisent leur développement. Éviter les bêchages profonds et les excès d'engrais chimiques permet aussi de préserver ces réseaux souterrains utiles à la santé des plantations.

Une aide précieuse sous terre

Derrière ce terme scientifique se cache un mécanisme très simple. Un champignon s'associe naturellement aux racines de la plante. Les deux organismes vivent ensemble et s'entraident. Le champignon capte davantage d'eau et d'éléments nutritifs dans le sol, notamment le phosphore, puis les transmet à la plante. En échange, celle-ci lui fournit les sucres produits grâce à la photosynthèse.

Cette collaboration existe depuis des millions d'années dans les forêts et les milieux naturels. Aujourd'hui, elle intéresse de plus en plus les jardiniers, car elle améliore souvent l'installation des plantations, notamment dans un contexte de sécheresses plus fréquentes.

Des plantes plus résistantes

Une plante bien mycorhisée développe généralement un enracinement plus efficace. Elle résiste mieux aux périodes sèches et supporte davantage les stress liés à la transplantation ou aux fortes chaleurs. Les jeunes plantations reprennent souvent plus vite et deviennent progressivement plus autonomes.

Les arbres d'ornement, arbustes, fruitiers, rosiers et la majorité des vivaces profitent bien de cette symbiose. Les érables, tilleuls, charmes ou de nombreux conifères entretiennent naturellement ce type d'association avec les champignons du sol. Au potager, tomates, poireaux ou aubergines peuvent aussi en bénéficier.

En revanche, certaines plantes comme les choux, radis ou moutardes développent très peu de mycorhizes. Une terre vivante et riche en matière organique favorise leur développement.

Le bon réflexe à l'automne

L'automne reste la meilleure saison pour favoriser cette association. La terre est encore chaude, l'humidité revient progressivement et les végétaux concentrent leur énergie sur la formation des racines plutôt que sur la croissance du feuillage.

Dans le commerce spécialisé, on trouve aujourd'hui des inoculums mycorhiziens sous forme de poudre ou de granulés. Pour être efficaces, ils doivent être placés directement au contact des racines lors de la plantation.

Sources : dossiers techniques et articles publiés par Jardins de France et Jardiner Autrement.

L'érable du Japon, l'élégance au jardin

Une silhouette graphique, un feuillage remarquable et quelques exigences à connaître pour le cultiver durablement.

Soleil, ombre et vent : trouver le bon équilibre

Contrairement aux idées reçues, la majorité des érables du Japon supporte très bien une exposition ensoleillée. Les variétés pourpres y résistent particulièrement bien. Les feuillages verts lumineux ou panachés préfèrent en revanche la mi-ombre, sans soleil direct aux heures les plus chaudes de la journée. Pour les autres, tout dépend de la variété.

Le vent est aussi un élément à surveiller. Il accentue la sécheresse du feuillage et impose une vigilance accrue concernant l'arrosage.

Un arbre robuste mais exigeant

Le choix de la variété est essentiel, mais l'entretien l'est tout autant. Quelques jeunes branches peuvent parfois sécher sans conséquence pour la plante. En revanche, un manque d'eau prolongé ou une carence nutritive peuvent entraîner le dépérissement de branches entières. À l'inverse, un excès d'eau ou certaines maladies racinaires compromettent la bonne alimentation de l'arbre.

Caducs, les érables du Japon sont particulièrement résistants au froid et supportent des températures pouvant atteindre -16 °C. Les jeunes sujets restent toutefois davantage sensibles aux gelées tardives du printemps.

Les pépinières du Val de Jargeau, Férolles
www.erabledualdejargeau.fr

Une plantation soignée pour une bonne reprise

L'érable du Japon apprécie les sols frais, drainants et légèrement acides. Un mélange de terre de jardin, de terreau de qualité et d'un matériau drainant favorise son installation. Dans les terrains lourds ou humides, une fosse de plantation plus importante ainsi qu'un léger apport de terre de bruyère peuvent être bénéfiques.

Lors de la plantation, un apport de corne broyée et de sang séché contribue à stimuler la croissance.

En pleine terre comme en pot

La culture en pot convient parfaitement aux terrasses, balcons ou aux jardins dont le sol n'est pas adapté. Il convient cependant de choisir une variété compatible avec l'espace disponible. Avec le temps, les racines nécessitent davantage de volume et de nutriments. Tous les deux à trois ans, il est conseillé de repoter dans un contenant plus grand ou de tailler les racines pour conserver le même pot.

L'arrosage, facteur clé de réussite

Les arrosages sont idéalement réalisés en fin de journée afin de limiter l'évaporation et de rafraîchir l'atmosphère autour du feuillage. L'eau doit pénétrer lentement pour humidifier efficacement le substrat. La fréquence varie selon les saisons et les températures.

En pot, il ne faut jamais compter sur la pluie : un arrosage régulier reste indispensable quel que soit l'âge du sujet. Enfin, évitez les coupelles qui favorisent la stagnation de l'eau au niveau des racines.

Acer palmatum 'Ukigumo', le charme des « nuages flottants »



Issu de l'érable du Japon 'Osakazuki', Acer palmatum 'Ukigumo' doit son nom à son port léger évoquant des nuages flottants. Son feuillage marbré mêle au printemps des nuances de vert d'eau, de blanc crème et parfois de rose pâle. En été, la panachure s'atténue avant de laisser place à de belles teintes jaune d'or puis orangées à l'automne. Cette variété de mi-ombre atteint généralement 4 à 6 mètres à l'âge adulte.

Cinq arbustes pour fleurir l'hiver et le début du printemps

Alors que la plupart des végétaux sont encore au repos, certains arbustes se distinguent par une floraison précoce qui apporte couleur et parfum au jardin. Dès le cœur de l'hiver et jusqu'aux premières semaines du printemps, ils animent les massifs, les haies ou les bosquets et participent, pour certains, à l'alimentation des premiers insectes pollinisateurs.

Hamamelis x intermedia (noisetier des sorcières)

Petit arbuste caduc, l'hamamélis fleurit dès le mois de décembre sur ses branches nues. Ses fleurs aux pétales étroits et rubanés se déclinent dans des teintes allant du jaune au cuivré selon les variétés. Leur parfum discret est perceptible lors des journées les plus douces de l'hiver. La floraison se prolonge généralement jusqu'en février.

Cercis siliquastrum (arbre de Judée)

L'arbre de Judée offre une floraison particulièrement remarquable à la fin de l'hiver ou au début du printemps. Ses fleurs rose vif à pourpre apparaissent directement sur les branches avant le développement du feuillage. Les feuilles, de forme arrondie à cordiforme, émergent ensuite, accompagnées de gousses aplaties qui renferment les graines. Cette espèce s'adapte à de nombreuses situations et à la plupart des sols bien drainés.

Corylopsis pauciflora (faux noisetier)

En février et mars, le faux noisetier produit de délicates grappes pendantes de fleurs jaune pâle légèrement parfumées. Celles-ci apparaissent sur les rameaux encore dépourvus de feuilles et apportent une note lumineuse au jardin. Installé à l'abri des vents froids, cet arbuste nécessite peu d'entretien. Son feuillage vert tendre se colore de jaune doré à l'automne.

Jacques Pavard

Cornus mas (cornouiller mâle)

Espèce indigène présente dans de nombreuses régions françaises, le cornouiller mâle fleurit dès février. Ses nombreuses petites fleurs jaunes mellifères constituent une source de nectar et de pollen pour les insectes pollinisateurs actifs lors des premiers redoux. Elles sont suivies de fruits rouges comestibles à maturité. Peu exigeant, il trouve facilement sa place dans une haie champêtre ou un bosquet.

Viburnum x bodnantense 'Dawn' (viorne d'hiver)

Cette viorne caducifoliée se distingue par sa floraison hivernale particulièrement parfumée. À la fin de l'hiver, elle produit des bouquets de fleurs rose soutenu qui s'éclaircissent progressivement jusqu'au blanc au fil de leur épanouissement. Son feuillage vert foncé et luisant prend de belles teintes rouge orangé à l'automne. Elle se cultive en sol ordinaire, au soleil comme à mi-ombre.

Un jardin en fleurs dès l'hiver

La période hivernale n'est pas synonyme d'absence de floraison. Bien choisis, certains arbustes offrent couleurs, parfums et ressources pour la faune dès les premiers mois de l'année. En les intégrant au jardin, il est possible de composer des scènes attrayantes qui annoncent progressivement le retour du printemps et prolongent l'intérêt des espaces plantés tout au long de l'année.

Les épisodes de chaleur et de sécheresse que nous connaissons désormais plus fréquemment rappellent combien la qualité du sol est déterminante pour la santé des cultures.

Lorsque les températures s'élèvent durablement, les végétaux ralentissent leur croissance pour faire face au stress hydrique. Les températures de l'air, mais aussi celles du sol, ainsi que son activité biologique, jouent un rôle essentiel dans cette capacité d'adaptation.

L'hiver constitue ainsi une période privilégiée pour préserver les qualités physiques et biologiques du sol et préparer les cultures du printemps.



Comprendre son sol

La notion de fertilité des sols a beaucoup évolué. Autrefois, elle désignait principalement l'aptitude d'un sol à répondre aux besoins des plantes cultivées, souvent grâce à des apports d'engrais minéraux.

Aujourd'hui, elle s'apprécie également par sa capacité à produire durablement tout en limitant les apports d'énergie, d'engrais et de produits phytosanitaires. Cette évolution conduit naturellement à privilégier le fonctionnement biologique du sol.

Quelques notions permettent de mieux comprendre cet équilibre.

La texture du sol est une caractéristique relativement stable. Elle dépend des proportions de sable, de limon et d'argile. Cette dernière joue un rôle essentiel puisqu'elle constitue, avec les matières organiques, une réserve d'éléments minéraux.

La structure du sol, en revanche, évolue sous l'effet des pratiques du jardinier. Elle correspond à l'organisation des particules solides et des espaces permettant la circulation de l'eau et de l'air. Trop souvent dégradée par le tassement ou par un manque d'activité biologique, elle conditionne pourtant la bonne santé des cultures.

Préparer son sol en hiver pour un potager en bonne santé



Des tubes de faible diamètre limitent le sentier de passage entre les planches. La structure tubulaire facilite le désherbage à la ratissoire.

Les matières organiques occupent également une place centrale. Elles contribuent au stockage du carbone dans le sol et, en se décomposant progressivement, nourrissent les organismes qui y vivent tout en libérant les éléments nutritifs nécessaires aux plantes.

Cette activité biologique repose sur une multitude d'organismes. Les vers de terre, insectes et acariens sont facilement observables et témoignent de la vitalité du sol. Les bactéries et les champignons, invisibles à l'œil nu, jouent eux aussi un rôle fondamental dans son fonctionnement.



Garder un sol couvert pendant l'hiver

Dans la mesure du possible, le sol ne devrait pas rester nu durant l'hiver. Engrais verts, cultures hivernales, paille, feuilles mortes ou foin assurent une couverture protectrice qui limite l'érosion, conserve l'humidité et maintient une activité biologique favorable.

Les cultures d'hiver présentent d'ailleurs un double intérêt : elles protègent le sol tout en offrant des récoltes au jardinier.

Limiter le travail du sol

Sauf situations particulières, notamment sur certains sols très argileux, il est préférable d'éviter un travail profond du sol à l'automne afin de préserver son fonctionnement biologique pendant l'hiver.

Au printemps, une simple aération à la fourche-bêche est généralement suffisante.

À l'inverse, un travail trop fréquent accélère la décomposition de la matière organique et perturbe les équilibres biologiques indispensables à la fertilité du sol.

Préserver la structure du sol

À l'approche de l'hiver, le premier réflexe consiste à limiter autant que possible le tassement. Plus un jardin est petit, plus la tentation est grande de circuler partout. Il est pourtant préférable de délimiter clairement les planches de culture et de réserver des allées de circulation afin d'éviter de marcher sur les zones cultivées. Une bordure ou tout autre repère physique facilite cette organisation et contribue à préserver durablement la structure du sol.

Michel Javoy

Nourrir la vie du sol

Un sol vivant est un sol fertile. Des apports réguliers de matières organiques, qu'elles soient fraîches ou déjà compostées selon leur nature, entretiennent durablement son activité biologique. Mieux vaut apporter de petites quantités chaque année que réaliser ponctuellement des apports massifs.

Une bonne teneur en matières organiques améliore la structure du sol, favorise le stockage de l'eau et facilite son acheminement jusqu'aux racines. Elle contribue également au développement des organismes qui participent naturellement à la fertilité du sol.

Le miel du Gâtinais, un trésor qui a traversé les siècles



Au Moyen Âge, alors que le sucre était très cher, c'est le miel qui adoucissait les desserts et parfumait les recettes. Celui du Gâtinais jouissait déjà d'une solide réputation.

Sa couleur claire aux reflets ambrés, sa texture douce et onctueuse ainsi que ses notes parfois légèrement fruitées participent encore aujourd'hui à sa renommée.

Cette identité, le miel du Gâtinais la doit à la diversité des floraisons du territoire. Au fil des saisons, les abeilles butinent les vergers, les champs de colza et les tournesols. Chaque récolte reflète la diversité des paysages du Gâtinais.

Le miel est aussi à l'origine du pain d'épices du Gâtinais. Selon la tradition, saint Grégoire de Nicopolis, ermite installé près de Pithiviers au XI^e siècle, partageait le dimanche avec les fidèles un gâteau à base de farine de seigle, de miel et d'épices.

Une recette simple devenue, au fil des siècles, une spécialité du nord du Loiret.

Isabelle Bouttet



Recette du pain d'épices du Gâtinais de Nicolas et Mélanie Douillet, apiculteurs à Yèvre-le-Châtel

Ingrédients :

150 g de farine de seigle · 100 g de farine de froment · 125 g de miel de forêt ou de sarrasin · 1 œuf · 50 ml de jus d'orange · ½ sachet de levure chimique · cannelle, anis étoilé, gingembre, écorces d'orange.

Préparation :

Mélanger les ingrédients secs. Incorporer l'œuf battu, puis le jus d'orange. Ajouter le miel et travailler la pâte jusqu'à obtenir une texture lisse et homogène. Laisser reposer une heure, verser dans un moule à cake beurré et cuire 1 heure à 160 °C. Laisser maturer une dizaine de jours avant dégustation, le temps que les arômes se développent pleinement.

Exploitant depuis 2006 près de 600 ruches de production, Nicolas assure le suivi des ruches et des récoltes, tandis que Mélanie accueille les visiteurs et leur fait découvrir les différents miels proposés à la boutique.



Quand les communes cultivent le vivre-ensemble

Un lopin de terre, une vie en commun.

Jardins familiaux, parcelles partagées, vergers communaux : dans le Loiret, le cadre de vie se cultive aussi collectivement.

Partout en France, les jardins collectifs retrouvent une place centrale dans les communes. Longtemps associés à une fonction essentiellement nourricière, ils répondent aujourd'hui à des enjeux beaucoup plus larges : lien social, nature de proximité, biodiversité et qualité du cadre de vie.

À Loury, les jardins partagés sont nés d'une proposition du Conseil Municipal Junior. La commune a aménagé plusieurs parcelles destinées principalement aux habitants ne disposant pas de jardin. Ces espaces permettent de cultiver légumes et fleurs tout en favorisant les échanges entre habitants.

Même dynamique à Saint-Jean-de-Braye avec les jardins familiaux de La Pomone et les jardins partagés de l'association Jardins Pluriels, ou à Olivet avec les « Carrés potagers du Val » mis à disposition des habitants par la commune.

Le jardin comme lieu de vie

À Orléans et dans plusieurs communes de la métropole, cette dynamique s'appuie aussi sur l'action historique de l'AOJOF, l'Association Orléanaise pour Jardins Ouvriers et Familiaux. Créée en 1904, l'association gère aujourd'hui plus de 12 hectares de jardins répartis sur 14 sites et met à disposition près de 470 parcelles dans l'agglomération orléanaise.

Les jardins sont implantés à Orléans mais aussi à Fleury-les-Aubrais, Saint-Jean-de-la-Ruelle, Saint-Jean-le-Blanc, Saint-Pryvé-Saint-Mesmin, Semoy ou encore Boigny-sur-Bionne.



Derrière les parcelles potagères, l'AOJOF revendique surtout une certaine idée du vivre-ensemble : jardiner ensemble, transmettre des savoir-faire et préserver une nature de proximité au cœur des communes.

Compostage, récupération des eaux de pluie, jardinage au naturel ou encore accueil du public scolaire font partie des pratiques encouragées par l'association. Une approche qui rejoint les attentes actuelles autour de la biodiversité, de la nature en ville et du besoin d'espaces de proximité accessibles à tous.

AOJOF — Association Orléanaise
pour Jardins Ouvriers et Familiaux
14 sites de jardins dans la
métropole orléanaise



www.aojof.com

Des projets qui transforment le cadre de vie

Cette évolution se retrouve aujourd'hui dans de nombreux projets portés par les communes du Loiret : développement de vergers accessibles aux habitants, plantations d'arbres fruitiers dans les espaces publics, arbres plantés à l'occasion des naissances ou encore création de jardins pédagogiques et partagés.

Le végétal n'est plus uniquement pensé comme un aménagement paysager. Il devient un support de lien social, un outil de proximité et un élément à part entière du cadre de vie.

Le label Villes et Villages Fleuris accompagne pleinement cette évolution en valorisant les démarches globales autour du bien-être des habitants, de la gestion écologique et de la place du végétal dans les usages quotidiens des communes.

Pépinière de Brûlas : 60 ans de racines, un avenir en mouvement

Implantée à Saint-Denis-en-Val, la pépinière de Brûlas célèbre cette année ses 60 ans d'existence. Six décennies durant lesquelles l'entreprise familiale a su évoluer avec son temps, sans jamais perdre son attachement au végétal, au territoire et au savoir-faire pépiniériste. Fin 2025 marque une nouvelle étape avec la reprise de l'entreprise par Alice et Paul Langevin, frère et sœur, représentants de la troisième génération.



Une nouvelle génération aux commandes

Aujourd'hui, Alice et Paul poursuivent cette dynamique en apportant leur propre vision. Leur reprise s'accompagne d'une volonté de diversification et de service, avec la création récente d'une plateforme de végétaux hors production accolée au site principal. Gros sujets, plantes méditerranéennes, arbres tiges, formes topiaires ou fruitiers viennent désormais compléter la production maison afin de proposer une palette végétale plus large à la clientèle professionnelle et aux particuliers. Même les oliviers semblent désormais trouver leur place à Saint-Denis-en-Val.

La répartition des rôles s'est faite naturellement : Paul pilote la production tandis qu'Alice assure la gestion administrative, la relation client et le développement commercial. Tous deux s'appuient sur une équipe fidèle et expérimentée, présente depuis de nombreuses années au sein de l'exploitation.

Produire et sélectionner pour les paysages de demain

Aujourd'hui, la pépinière cultive plus de 1 000 références sur une trentaine d'hectares. Paysagistes, jardinerie, collectivités, pépiniéristes et particuliers y trouvent aussi bien des végétaux de production courante que des sujets remarquables sélectionnés pour leurs formes, leurs dimensions ou leur adaptation aux conditions climatiques actuelles.

Dans un contexte marqué par le réchauffement climatique, l'évolution des usages du jardin et la raréfaction de certains producteurs spécialisés, la Pépinière de Brûlas poursuit ainsi son développement avec une même ligne directrice : faire évoluer l'entreprise sans rompre avec l'exigence horticole qui la caractérise depuis soixante ans.

Une entreprise qui a su évoluer

Comme dans l'ensemble de la filière horticole, les techniques de production et les outils de travail ont profondément évolué au fil des décennies. Leur père a accompagné ces transformations en investissant régulièrement afin d'optimiser l'outil de production et les conditions de travail des équipes : robot de repotage et de plaçage, structures multi-chapelles ou encore mécanisation raisonnée. Des choix qui ont permis à la pépinière de rester performante tout en conservant une production de qualité.

Pépinière de Brûlas - Saint-Denis-en-Val
<https://www.pepinieres-de-brulas.fr/>



Aller au plus proche



Section Fleury – Chanteau – Semoy

Quatre saisons, quatre compositions florales rythment les rencontres que notre section organise cette année au centre d'accueil de jour et d'hébergement Le Petit Cormier de Saint-Jean-de-Braye, auprès de personnes en situation de handicap. Une découverte pour tous. Pour les participants, heureux de découvrir les végétaux, de les cueillir ensemble lors de notre première visite dans le parc attenant, et de les disposer dans des contenants de récupération décorés avec soin au préalable. Et pour nous, bénévoles, un peu inquiets au départ, mais très vite conquis par la bonne humeur, la complicité, les sourires et l'envie de chacun de faire du « beau ».

À la fin de chaque atelier, les créations sont réunies sur une grande table pour immortaliser l'instant par une photo. Un moment simple, fait de partages, d'éclats de rire et parfois même de chansons.

Un créateur d'art brut à Yèvre-la-Ville



Section Pithiverais - Gâtinais

La section Pithiverais-Gâtinais met à l'honneur Joël Languille, sculpteur amateur local. À partir de vieux outils, de fer à béton, de tôle, de fil de fer et de grillage, il réalise un insolite bestiaire ainsi que d'étranges personnages. Sa passion pour la sculpture est née au moment de sa retraite et a occupé généreusement son temps libre. À Yèvre-le-Châtel, l'*Araignée* et la *Libellule* sont exposées et un globe terrestre, tout en métal est installé sur la place de Yèvre-la-Ville. D'autres étranges personnages et animaux sont visibles dans le jardin personnel de l'artiste et plusieurs de ses œuvres ont également été exposées lors de manifestations organisées en différents lieux du Pithiverais.



Prêts pour la rentrée

Section Ligny-le-Ribault

Le Forum des Associations qui a lieu chaque année en septembre est un moment très apprécié dans notre village solognot. Le tissu associatif étant important, cela permet bien sûr de se faire connaître mais aussi d'échanger et de prévoir le calendrier des mois à venir. Pour notre section locale qui a des liens privilégiés avec l'Ecomusée et l'école communale, ce sera aussi le moment de faire le point pour continuer et améliorer nos actions. Les deux équipes de bénévoles actifs (Recyclart et le Jardin des écoliers) qui fonctionnent conjointement ont déjà des pistes de réflexion pour continuer à développer l'intérêt du végétal pour les habitants et surtout pour les enfants. Le rapprochement avec l'association de parents d'élèves initié en 2026 avec participation aux animations du village et les améliorations du jardin de l'Ecomusée seront privilégiés avec toujours le même parti pris : profiter de l'environnement immédiat de notre petit village solognot qui est pour nos actions une ressource variée et inépuisable.

Le balai solognot, une histoire de plantes et de savoir-faire

Avant les matériaux synthétiques, les végétaux fournissaient la matière première de nombreux objets du quotidien. En Sologne, les landes ont donné naissance à un artisanat aujourd'hui disparu : la fabrication des balais.

À Ligny-le-Ribault, cette activité s'est développée au XIX^e siècle. De nombreuses familles confectionnaient des balais à domicile ou dans de petites balaiteries pour compléter leurs revenus. La principale ressource était la brande (*Erica scoparia*), une grande bruyère abondante sur les sols pauvres et acides de Sologne. Le genêt à balais (*Cytisus scoparius*) et les jeunes branches de bouleau étaient également utilisés.

Les végétaux étaient récoltés à l'automne, puis séchés plusieurs semaines avant d'être triés et assemblés. Les bottes étaient

solidement liées, d'abord avec de l'osier ou des ronces fendues, puis avec du fil de fer. Ce travail entièrement manuel demandait force, précision et habileté. Un balaitier expérimenté pouvait fabriquer jusqu'à une centaine de balais par jour.

Réputés pour leur robustesse, les balais solognots étaient expédiés jusqu'à Paris pour le nettoyage des rues et la fabrication des haies des champs de course parisiens. À Ligny-le-Ribault, cette activité fit vivre plusieurs générations d'habitants jusque dans les années 1960.

En 1942, le maréchal-ferrant Pierre Courtillat imagina une machine destinée à accélérer la fabrication. Brevetée mais jamais adoptée, elle fut abandonnée, les ouvriers craignant qu'elle ne remplace leur savoir-faire.

Aujourd'hui conservée à l'Écomusée de Ligny-le-Ribault, cette machine témoigne d'un patrimoine où les plantes des landes ont façonné, pendant plus d'un siècle, l'économie et l'identité de la Sologne.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le mot « balai » viendrait du gaulois banalto, qui désignait le genêt. Quant à la « brande », c'est le nom solognot donné à la grande bruyère (*Erica scoparia*), plante emblématique des landes, à l'origine des célèbres balais solognots.



L'équipe de l'Ecomusée Patrimoine de Ligny-le-Ribault

Etrange apparition au jardin !

Un hôte aussi discret qu'inattendu

Le mot phasme vient du grec phasma, qui signifie « apparition » ou « fantôme ». Difficile de trouver un nom plus approprié pour cet insecte dont la coloration, verte ou brune selon les individus, lui assure un remarquable camouflage dans la végétation.

Récemment observé dans le jardin d'un adhérent de la SHOL (section Pithiverais-Gâtinais), le phasme gaulois (*Clonopsis gallica*) passe la journée immobile, dissimulé dans les feuillages, et ne s'active qu'à la tombée de la nuit. Il se nourrit exclusivement de végétaux, notamment de feuilles de rosiers, mais aussi de ronces, d'aubépines ou de prunelliers.

Long d'environ 6 à 7 cm, le phasme gaulois est une espèce frileuse, totalement dépourvue d'ailes. Principalement présent dans le Midi, il est aussi signalé dans l'Ouest de la France et jusqu'aux marges de l'Île-de-France.

Son observation dans le Loiret reste donc peu commune et mérite d'être signalée.



LE SAVIEZ-VOUS ?

1 – Les noix ne tombent pas au hasard

Les noyers ont tendance à faire tomber leurs fruits presque en même temps. Une variation brutale de température ou d'humidité peut déclencher collectivement la chute des noix arrivées à maturité. Cette synchronisation naturelle aurait un avantage : saturer les prédateurs. Impossible pour les animaux de tout consommer en une seule fois. Une stratégie discrète mais très efficace de survie végétale.

2 – Certains arbres préparent déjà le printemps en automne

À la fin de l'été, les bourgeons du printemps suivant sont souvent déjà formés. À l'intérieur de ces petites structures invisibles à l'œil nu se trouvent parfois les futures feuilles... et même les futures fleurs. L'hiver n'est donc pas une période "vide" pour les arbres : le cycle suivant est déjà en préparation plusieurs mois à l'avance.

3 – Le froid peut rendre certaines plantes plus parfumées

Les matinées fraîches d'automne modifient la diffusion des molécules aromatiques. Le froid ralentit leur évaporation dans l'air et certaines plantes concentrent davantage leurs composés odorants lorsque les températures baissent. Résultat : certains chèvrefeuilles, hamamélis ou jasmins d'hiver paraissent plus parfumés après les premiers froids.

Une question à nous poser ?

- . Pourquoi certains arbres gardent-ils leurs feuilles en hiver ?
- . Comment les plantes résistent-elles au gel ?
- . Pourquoi les champignons apparaissent-ils après la pluie ?
- . Les arbres communiquent-ils entre eux ?
- . Et bien d'autres encore...

Le comité de rédaction lance une nouvelle rubrique participative dans le prochain numéro du magazine.

Envoyez-nous votre question par mail, une curiosité observée près de chez vous, une interrogation sur les saisons, le végétal, les paysages ou le vivant à : orlshol@sfr.fr

Les questions retenues paraîtront dans le prochain numéro, accompagnées des réponses apportées par le comité de rédaction.

À vous de nous surprendre !

À Saint-Jean-de-Braye, le chrysanthème ne se résume pas à la Toussaint.

Labellisé Collection nationale par le CCVS, le **Conservatoire national du Chrysanthème Paul-Lemaire** réunit la plus grande collection répertoriée de cultivars de chrysanthèmes. Chaque automne, l'exposition organisée par la Ville et le Conservatoire met en scène une sélection de ces variétés à travers des créations végétales qui révèlent toute la richesse de cette fleur, bien loin des idées reçues.

**Du 7 au 11 novembre,
Lumière sur le Chrysanthème à l'Envolée.**



SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ORLÉANS ET DU LOIRET

La SHOL, le végétal en partage

84 rue du Beuvron – 45160 OLIVET
Tél. : 02 38 62 37 40 - orlshol@sfr.fr
Suivez la SHOL sur les réseaux



shol.fr



Conservatoire National du Chrysanthème Paul-Lemaire

EXPOSITION DE CHRYSANTHEMES

Lumière sur le Chrysanthème

**Salle L'Envolée
Saint-Jean de Braye**

**7 - 11
NOVEMBRE
2026**

**ENTRÉE GRATUITE
10H - 18H**

*Chrysanthèmes de collection
en décors et art floraux
Vente de fleurs et bouquets
Démonstration et exposition de peintures
coréennes avec l'association Sagunja*

